

«J'ai toujours collaboré avec les scientifiques»

Youri Messen-Jaschin, artiste d'Op art, a mené une étude avec le laboratoire de neurosciences du CHUV pour savoir si ses toiles pouvaient réellement apaiser les personnes qui les contemplant. Rencontre dans son appartement-atelier.



© Noura Gauper

L'art optique peut-il soulager, voire guérir certaines maladies psychiques ? Cette question attise la curiosité de l'artiste suisse Youri Messen-Jaschin depuis qu'il a constaté les symptômes plus ou moins violents — tels que vertiges, migraines ou mal de mer — produits par ses œuvres chez certains individus.

Né aux Grisons, l'artiste signe L'Op art rencontre les neurosciences, un ouvrage paru aux Éditions Favre, dans lequel il présente ses œuvres et raconte l'aventure d'une recherche scientifique hors du commun.

(REISO) Cela fait plus de soixante ans que vous créez des œuvres d'Op art, à savoir l'art optique. Vos toiles dissimulent des illusions d'optique qui ne laissent pas indifférent-e-s les spectateur-trice-s. Comment vous est venue l'idée de frapper à la porte du CHUV pour proposer une recherche sur les effets neurologiques de vos créations ?

(Youri Messen-Jaschin) L'Op art est un mouvement qui se base sur les mathématiques. C'est donc un art particulier. Je dois calculer chaque épaisseur de ligne pour parvenir à créer des illusions d'optique. J'ai naturellement toujours collaboré avec des scientifiques, surtout aux États-Unis où la frontière entre le monde de l'art et celui des sciences n'existe pas de façon aussi nette qu'en Suisse. Plusieurs personnes m'ont fait part, au fil des ans, d'un bien-être ressenti après avoir contemplé l'une de mes toiles. Certaines d'entre elles, très stressées, repartaient apaisées après avoir passé une heure devant un tableau. Je me suis donc demandé si mon travail pouvait concrètement être bénéfique pour la santé et j'ai tenté ma chance au CHUV. Cela n'a pas été simple de convaincre les scientifiques, mais le Professeur Bogdan Draganski, directeur du laboratoire en neuro-imagerie, s'est intéressé à mes observations. C'est ainsi qu'a débuté le Brain Project en 2014.

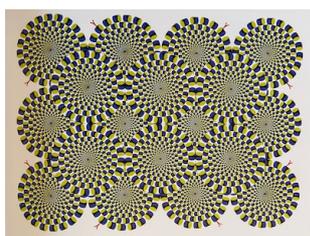
Qu'est-ce que les chercheur-euse-s ont découvert ?

En faisant passer des IRM fonctionnelles ^[1] à des personnes d'âges différents et ayant ou pas des problèmes neurologiques, l'équipe du Prof. Draganski a tout d'abord repéré les zones du cerveau qui s'activent lors de l'observation d'une illusion d'optique. C'était le premier objectif du projet. Les scientifiques ont alors découvert que les zones activées ne sont pas uniquement les aires visuelles, mais aussi celle fronto-pariétale qui module notre attention. C'est un début de piste qui pourrait expliquer pourquoi des personnes ressentent un certain bien-être en regardant mes toiles alors que d'autres, les hypersensibles, peuvent être gênées. En complément aux IRM, j'ai proposé aux cobayes de répondre à un questionnaire pour connaître leur ressenti.

Qu'avez-vous obtenu comme réponses ?

Parmi les symptômes décrits par les participant-e-s à l'étude, il y a des migraines, des vertiges, des palpitations,

voire la chair de poule. Cependant, ces effets secondaires touchent très peu d'individus. Lors d'une de mes expositions réalisées dans un musée, par exemple, seuls environ 2% des 3'400 visiteur·euse·s ont admis avoir été gêné·e·s.



© Youri Messen

Au-delà de ces quelques personnes qui réagissent avec des maux divers, qu'avez-vous constaté chez la grande majorité de celles et ceux qui observent vos créations ?

Un sentiment de calme, d'apaisement, de bien-être que je décris dans mon dernier livre ^[2]. J'ai eu tellement de retours positifs de personnes du monde entier que j'aimerais que l'Op art puisse devenir une thérapie naturelle pour aider notamment les personnes qui souffrent de la maladie d'Alzheimer, de Parkinson ou de dépression à retrouver un certain équilibre sans prendre de neuroleptiques.

Avez-vous d'autres projets en cours en lien avec les neurosciences ?

Oui, je suis en train de chercher des fonds pour faire développer un logiciel pour smartphone ou tablette qui proposerait des œuvres de Op art déstructurées, vectorisées en des milliers d'images. Chacune d'elle aura un algorithme précis. Un important mécène soutient déjà cette recherche financièrement, mais le montant alloué ne suffit pour un projet de deux ans.

Quelle est la finalité de ce logiciel ?

Grâce aux milliers d'images déstructurées, l'utilisateur·trice pourrait composer l'œuvre idéale lui permettant de se sentir bien. La caméra du téléphone portable mesurerait la dilatation des pupilles, alors que le bouton d'allumage prendrait les pulsations. Par la pupille et les pulsations, l'image pourrait aussi se transformer. On saurait, par cette image transformée, comment se sent la personne qui regarde cette toile digitale idéale. Ce serait merveilleux de pouvoir proposer un outil de bien-être via un téléphone. On pourrait aussi intégrer ce logiciel aux affiches vidéo que l'on trouve dans les gares de métro et dans la rue.

Mais comment faire avec celles et ceux qui réagissent négativement et fortement à la visualisation d'illusions d'optique ?

Les effets secondaires qu'ils et elles ressentent sont positifs malgré tout, car ils les aident à faire connaissance avec leur corps et ainsi de chercher à retrouver leur équilibre. Il est vrai que les scientifiques sont troublé·e·s de constater qu'une même toile peut susciter du bien-être chez certain·e·s et des maux chez d'autres. D'où l'intérêt de poursuivre des recherches dans ce domaine passionnant.

(Propos recueillis par Yseult Théraulaz)

^[1] Les IRM fonctionnelles sont sensibles à la consommation d'oxygène du cerveau. Cela permet de savoir quelles régions cérébrales sont actives pendant une tâche qui sollicite le cerveau, ici la visualisation d'une œuvre d'Op art.

^[2] L'Op art rencontre les neurosciences, Youri Messen-Jaschin, Lausanne : Ed. Favre, 2021, 176 pages